
Richard Saage, *Zwischen Darwin und Marx. Zur Rezeption der Evolutionstheorie in der deutschen und der österreichischen Sozialdemokratie vor 1933/34*

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2012, 35 €

Jean-Numa Ducange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7714>

DOI : 10.4000/ifha.7714

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Numa Ducange, « Richard Saage, *Zwischen Darwin und Marx. Zur Rezeption der Evolutionstheorie in der deutschen und der österreichischen Sozialdemokratie vor 1933/34* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7714>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Richard Saage, *Zwischen Darwin und Marx. Zur Rezeption der Evolutionstheorie in der deutschen und der österreichischen Sozialdemokratie vor 1933/34*

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2012, 35 €

Jean-Numa Ducange

L'ouvrage que propose Richard Saage entend faire le point sur la relation complexe qu'entretiennent les sociaux-démocrates allemands et autrichiens avec l'œuvre de Darwin. En se consacrant à la période qui va de l'émergence de ces partis (années 1880) jusqu'en 1933-1934, l'éminent historien des idées politiques entend examiner cette question en confrontant la réception de l'œuvre de Darwin au marxisme revendiqué par le SPD et le SDAP. Comme le rappelle l'auteur, l'année de publication de *De l'origine des espèces* (1859) de Darwin est également celle de la *Critique de l'économie politique* de Marx ; l'étude croisée est donc pleinement fondée.

Il s'agit avant tout d'une étude de la réception à travers une étude des textes politiques et théoriques, sans oublier les brochures plus rarement citées, mais qui furent largement diffusées dans les rangs sociaux-démocrates. L'interrogation centrale porte sur l'existence d'un darwinisme de gauche au sein de la social-démocratie, là où l'historiographie a tendance à valoriser le darwinisme social qui a marqué les courants conservateurs et la droite allemande, courants souvent envisagés au regard de l'histoire ultérieure du nazisme.

L'ouvrage présente les spécificités de la réception de Darwin dans les pays germanophones ; contrairement par exemple à la France – où il existait déjà une tradition de lutte contre l'Église – Darwin a été reçu par nombre de courants politiques, notamment le mouvement ouvrier, comme un instrument de lutte contre l'emprise de la religion. Certains textes de Friedrich Engels ou de Karl Kautsky affirment que les

conceptions darwiniennes sont aux sciences de la nature ce que la conception matérialiste de l'histoire est à l'histoire humaine : les deux volets d'un même progrès historiques. Kautsky, surnommé le « pape du marxisme » après la mort d'Engels, a particulièrement légitimé ce parallélisme, en avouant même avoir été autant marqué, au moment de sa formation intellectuelle dans les années 1870-1880, par Marx que par Darwin. Cela est d'ailleurs connu, pointé et répété dans nombre d'ouvrages portant sur l'histoire de la social-démocratie allemande. Là où Richard Saage nous apporte beaucoup, c'est qu'il nuance et étudie dans le détail cette approche. Tout d'abord, il rappelle que Marx souligna ponctuellement le risque d'une application généraliste et mécaniste de Darwin, tout comme plus tard August Bebel. Surtout, les conceptions néo-lamarckiennes eurent longtemps un écho dans les rangs sociaux-démocrates, particulièrement autour d'une figure comme Gustav Eckstein, relativisant l'emprise du darwinisme dans la social-démocratie. Le débat fut réel il n'est ainsi pas possible d'envisager une « unité scientifique » (p. 58) au sein de la social-démocratie.

Une partie de l'ouvrage est dédiée à la confrontation entre les conceptions sociales-démocrates et celles du darwinisme social, inspiré notamment par Herbert Spencer ou Ernst Haeckel. Fermes opposants au socialisme, et partisans d'une application généralisée des théories de Darwin au monde social, ces derniers considèrent les sociaux-démocrates comme des parasites bloquant l'évolution naturelle de la société. Haeckel est ainsi identifié comme un adversaire politique prioritaire : le théoricien social-démocrate Franz Mehring affirme que la théorie Darwin est bien révolutionnaire, mais qu'elle peut également devenir l'arme des « Junkers » de Bismarck.

Si la majorité des sociaux-démocrates refusent l'importation dans le monde social des théories darwiniennes et insistent sur la dissociation entre l'espèce humaine et le monde animal, tout en condamnant les présupposés d'une approche raciale et/ou aristocratique, il serait vain d'affirmer qu'il existe un cordon sanitaire clair et net entre le darwinisme social et la social-démocratie. C'est là une des grandes qualités de l'ouvrage que de le montrer avec subtilité : le darwinisme social a pu trouver des partisans dans la droite de la social-démocratie, même si tous les darwinistes « de gauche » (Linksdarwinisten) ne se confondent pas toujours avec ces derniers. Pour eux, appliquer au monde social les théories de Darwin permet de dénoncer la décadence de l'élite dirigeante, à laquelle ils opposent la supériorité morale et intellectuelle du socialisme. Certains darwinistes de gauche s'appuient sur des extraits de citations de Marx, où ils perçoivent une reconnaissance des races comme un facteur « naturel » (p. 127) et un moteur historique, ce que contestent vivement des marxistes comme Heinrich Cunow. Quelques citations d'Engels peuvent aller plus nettement dans le sens d'une interprétation de Darwin appliquant à la sphère politique la théorie de l'évolution. Les appréciations de ces darwinistes de gauche indiquent par ailleurs les grandes différences d'appréciations politiques entre courants au sein de la social-démocratie, notamment sur l'intervention coloniale, appréciée par le centre et l'aile gauche comme un processus négatif pour les populations concernées, là où les darwinistes de gauche tendent à la justifier. L'ouvrage examine également la présence du vocabulaire eugéniste avant 1933, notamment chez les sociaux-démocrates autrichiens. En étudiant Julius Tandler, maire de Vienne la rouge entre-deux-guerres, et surtout Oda Olberg, quelques propos cités peuvent être rapprochés sans difficultés d'autres courants politiques opposés...

Néanmoins, ces approches n'ont jamais été majoritaires dans la social-démocratie. Et bien qu'influencé par le darwinisme, celui de Kautsky ne peut ainsi se comparer à celui de la droite conservatrice. Le grand intérêt pour Darwin n'a jamais conduit la plupart des sociaux-démocrates à « naturaliser » l'espèce humaine, considérée avant tout comme un produit de la « Kultur », analyse particulièrement visible dans la démarche de « formation ouvrière » (*Bildungsarbeit*) propre à la social-démocratie. L'un des derniers exemples étudiés, la conception de l'« homme nouveau » chez Max Adler, montre combien celui-ci se différencie du nazisme.

Très précis et érudit sur la réception, l'ouvrage aurait pu davantage s'interroger sur le succès important des sciences de la nature dans les rangs des militants sociaux-démocrates, en utilisant les travaux ayant étudié les bibliothèques ouvrières et la formation militante. A noter la présence d'une bibliographie qui recense tous les textes cités et d'un dictionnaire biographique des auteurs étudiés d'une très grande utilité. Il s'agit là incontestablement d'un travail de tout premier plan qui enrichit notre connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier germanophone, comme celle de l'histoire croisée de la réception de deux auteurs parmi les plus importants des XIXe et XXe siècles.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Politische Geschichte

AUTEUR

JEAN-NUMA DUCANGE

Université de Rouen